

sa grande influence sur le peuple pour amoindrir et asservir la conscience nationale, et pour tarir à sa source les généreuses impulsions de cœurs vaillants et chevaleresques. Cette doctrine n'a pas égaré toute la population, mais dans bien des comtés elle en a égaré un nombre suffisant pour assurer le succès du parti libéral aux élections.

Malheureusement, en langage politique, nous qualifions ces choses du nom de "habileté politique". Mais par un juste retour des choses, le parti libéral au moment où il jouissait des douceurs des fonctions publiques et exerçait le pouvoir sur les destinées des autres,—une ambition légitime en soi, mais qu'on réalise parfois au moyen de tactiques indignes, et qui dans d'autres pays a changé des hommes en tyrans et en agresseurs,—s'est vu obligé de diriger la pire guerre dans l'histoire du monde, une guerre qui mettra à contribution l'intelligence, l'endurance et le courage des habitants de ce pays comme ils ne l'ont jamais été dans le passé. Ce Gouvernement a décidé de rester au pouvoir seul; de ne partager cette responsabilité avec aucun autre homme d'Etat qui a déjà osé différer d'opinion avec le premier ministre; et il doit maintenant rendre les exigences de notre effort de guerre compatibles avec ses finesses politiques d'autrefois. Le service militaire obligatoire est sans doute le pire obstacle qu'il lui faudra surmonter; et s'il ne le franchit pas, le parti pourra en souffrir, parce que ce qui est de l'habileté politique en temps de paix peut devenir de la trahison en temps de guerre. S'il franchit cet obstacle, il pourra perdre une partie de ses partisans à certains endroits. Certes, la situation est embarrassante, et sa solution demandera du courage et le sens du devoir, non pas une plus grande somme d'habileté politique.

On n'accomplira pas ce devoir en tenant un plébiscite, car nous ne serions pas plus avancé après sa tenue. Si on l'approuve, cela ne fera pas disparaître l'embarras et l'incertitude de la conduite future. Si on le rejette, nos troupes seront abandonnées aux aléas de l'enrôlement volontaire tant que le Gouvernement actuel restera au pouvoir. Dans un cas comme dans l'autre le pays est déshonoré.

En toute franchise et sincérité, on voudra bien me permettre de proposer un autre moyen. On a déclaré que l'opposition à la conscription existe surtout dans la province de Québec. J'affirme que ce n'est pas l'apanage exclusif de cette province, mais j'admettrai volontiers que la propagande y a été plus forte et que sans doute le nombre des égarés est plus grand. Voici ce que je propose au Gouvernement. Depuis 1896,—et 46 années constituent une longue période dans l'histoire d'un jeune pays,—le parti libéral a toujours remporté la province de Québec. Les élec-

teurs du Québec sont fanatiquement libéraux, et ils ont confiance dans les ministres de ce parti.

L'honorable M. SAUVÉ: Je n'en suis pas certain.

L'honorable M. COTÉ: Nonobstant le doute de mon honorable ami de Rigaud (l'honorable M. Sauvé), je crois que même les conservateurs du Québec devraient reconnaître que les électeurs de cette province sont comme de la cire dans les mains du parti libéral.

L'honorable M. SAUVÉ: Cela dépend.

L'honorable M. COTÉ: Telle est l'influence du parti libéral dans Québec. J'irai plus loin et je dirai aux libéraux: Aux électeurs de cette province, vous devez vos années de pouvoir, vos ministres, vos carrières d'hommes publics et vos titres,—honorables et très honorables. La dette du parti libéral envers cette province est grande. Et voici le moment de s'acquitter en partie de cette dette, même si votre orgueil doit en souffrir un peu. Dès que le Gouvernement se sera rendu compte, en honneur et conscience, que les intérêts du Canada exigent l'établissement du service militaire obligatoire pour outre-mer, que les ministres et les députés aillent dans leurs circonscriptions et disent au peuple de Québec que le régime du volontariat n'a pas donné de résultats satisfaisants. Qu'ils lui déclarent, en toute sincérité et humilité, que le temps est arrivé où le Canada, leur pays, a besoin de tous les sacrifices, même du service militaire obligatoire pour outre-mer. Qu'arrivera-t-il? On vous suivra. Ces gens diffèrent-ils des autres Canadiens? Aucunement. Ils aiment leur pays et ils veulent le défendre par tous les moyens possibles. Si vous leur dites que le service militaire obligatoire pour outre-mer s'impose, ils l'accepteront. Ils voudront continuer à partager également les sacrifices et les efforts comme l'a si éloquemment déclaré l'honorable sénateur de De Salaberry (l'honorable M. Gouin), hier.

Si vous imposez le service obligatoire à mes compatriotes sur la ferme, ils travailleront; à l'usine, ils travailleront; dans l'armée, ils suivront les cours d'instruction militaire et iront se battre n'importe où, résolument, la chanson sur les lèvres et, en soldats chrétiens qu'ils sont, le regard illuminé d'une sainte haine, non pas contre leur pays, mais contre les ennemis de la nation. Voilà le flambeau que leur ont passé trente générations de croisés, de chevaliers, de soldats, d'explorateurs, de découvreurs, de colons et d'artisans du sol sacré de leur pays. Que les partis politiques fassent donc leur devoir en toute conscience. Qu'ils sacrifient un peu de leur orgueil et, si le service militaire obligatoire devient nécessaire